

Une correspondance...

Ecrire, au-dessus de mes doutes, en visant le bout d'une histoire, en repassant sur la corde un nombre incalculable de fois pour obtenir un texte digne d'être lu.

Et puis viennent les doux moments, apaisés, le temps de parler avec les lecteurs du vertige, des personnages rencontrés sur la corde, du vent soudain levé avant la fin, et de l'envie d'inviter le lecteur, de lui montrer combien la corde est fine, combien elle est passionnante à fréquenter.

Il y a les rencontres, les regards, les voix, des milliers de voix entendues, vécues, les gens que l'on rencontre une heure ou deux et qui resteront quelque part dans notre mémoire, pour longtemps-toujours.

Et il y a les correspondances...

Ces moments suspendus où l'on peut prendre plus de temps, répondre mot à mot, sourire à une question déjà entendue, mais, cette fois, on a du temps, alors on le prend ! Tabernacle !

Et puis, il y a cet idéal que cherche tout auteur, je pense, d'imaginer ceux qui sont « derrière », ceux qui ont posé leurs questions, les lecteurs en attente de réponses.

J'ai imaginé les rires en grappes de groseilles, les yeux brillants, les impatiences, parce que je n'ai pas toujours été des plus réactifs au cours de cette année folle folle folle...Et je m'en excuse.

Mais il y a eu des ponts, des liens tissés entre Alsace et Morbihan (que je n'ai jamais vu en vrai, et dont j'entends parler à la radio, souvent pour des coups de vents, j'irai !) entre Alsace et Alpes de Haute Provence (que je connais plutôt bien...) on change d'atmosphère, mais pas de curiosité !

Répondre aux correspondances, c'était écrire directement, sans être l'intermédiaire entre les personnages et le lecteur, répondre au lecteur en tant qu'auteur et tenter de faire comprendre, d'expliquer, de raconter la magie de l'écriture, le travail de l'écriture, le besoin d'écrire, cette passion qui tient les auteurs au-dessus du vide des doutes.

Les Incos, c'est terminé, et le Goût sucré de la peur n'a pas gagné, mais que de belles choses vues ! Que d'enthousiasme ! De vagues douces de passion ! Je me suis nourri aux regards, aux voix, aux mots et à ces correspondances qui m'ont fait passer, oui, une année incroyablement dense. Merveilleuse, en un mot !

Merci pour tous, beaux êtres humains !

Ma confiance dans l'enfance !

Alexandre Chardin